

## Au Sénégal, des idylles au parfum d'arnaque

De jeunes et beaux Sénégalais deviennent les amants d'Européennes, célibataires et plus âgées. Ces aventures « intéressées » aboutissent parfois à des mariages qui finissent mal.

Saly. De notre correspondant

Saly, station balnéaire au sud de Dakar, se révèle la nuit. Ce vendredi, une bande de jeunes Sénégalais bon chic bon genre traîne devant un bar. « On cherche les balles perdues », ironise l'un d'eux, en désignant trois Européennes de plus de 50 ans. Ses comparses ricanent.

Ces jeunes amants sont surnommés les « antiquaires » ou « *topp toubab* » (suiveurs de Blancs, en wolof). « Ils cherchent une grand-mère européenne pour gagner de l'argent », se désole Boufane, barman de 32 ans à la Somone.

À Saly, Boubacar, vendeur au look rasta, connaît leur méthode par cœur : « Ils agissent près du village artisanal, sur la plage ou dans les bars et discothèques. » Entraînés, musclés, ils se présentent comme des guides, vendeurs d'objets artisanaux, chauffeurs ou plagistes. Leur point commun : leur art du compliement et leur totale disponibilité.

À l'instar de Diankha, 32 ans. L'apollon tripote sa bague : « Ma copine a environ 55 ans. À vrai dire, je n'en sais rien. Je sais qu'elle est plus âgée que moi. » Ils se sont rencontrés dans une discothèque de Saly. « Ça a été le coup de foudre, ironise-t-il. Depuis, elle vient chaque été. Dès qu'elle m'appelle, on se voit », reconnaît-il, tout en confiant penser au mariage.

« Cela finit en divorce »

Souhaite-t-il aussi se rendre en Europe ? « Si je la suis en Europe, c'est pour me trouver un travail et m'installer », assure-t-il. Ce que ne souhaite pas Wellé, un Don Juan de 45 ans à la moustache brossée : « Ces femmes viennent à Saly cher-

cher une aventure. Souvent elles ont vécu des échecs sentimentaux. On leur fait passer de bons moments. »

Sa « copine » de 60 ans revient le voir régulièrement. Ils se sont rencontrés il y a quinze ans. « Elle n'est pas très belle, mais elle paie bien. Chaque fin de mois, quand elle est là, elle me donne 300 000 CFA (450 €). »

Wellé profite alors de la villa de sa compagne et utilise sa voiture. Le Graal pour beaucoup de ces jeunes

Sénégalais, « à la recherche des 4 V : voiture, villa, virement, visa », selon Lionel Croes, sociologue belge spécialiste du sujet, basé au Sénégal. Wellé se targue d'être pragmatique. Il se défend d'être un profiteur ou de pratiquer une forme de prostitution : « C'est une relation gagnant-gagnant ! »

Les beaux parleurs recrutent aussi via Internet. Parfois, la liaison aboutit à un mariage qui, souvent, ne dure pas. Lionel Croes a conduit des recherches sur le sujet : « En 2008, le

consulat a recensé 381 mariages entre Françaises et Sénégalais. À la mairie de Mbour, Khalifa Sow, qui célèbre les unions, est toujours surpris de l'écart d'âge entre les mariés. »

Une source anonyme à la gendarmerie de Saly note que « la plupart du temps, cela finit en divorce ». Au TGI de Mbour, Mbengue, chargé de l'état civil, le confirme : « J'ai un cas de divorce de couple mixte par semaine, au bas mot. »

Benjamin CHABERT.

« J'ai rencontré Joseph (1) à Saly il y a près de sept ans. À l'époque, j'avais l'habitude de me rendre au Sénégal. J'avais entendu parler d'hommes plus jeunes qui séduisaient des femmes plus âgées. Ce n'est pas ce que je recherchais. Et puis, il y a eu Joseph, beau, séduisant, de vingt ans plus jeune que moi. J'ai 58 ans aujourd'hui. Nous avons débuté une relation. Je me suis alors rendue au Sénégal deux à trois fois par an. À chaque fois, je restais deux ou trois semaines.

« Il me traitait comme une princesse. Il ne voulait même pas que je fasse le ménage de la maison que je louais. Il n'avait pas de métier, vivait du système D, mais j'étais séduite. Au bout d'un an, nous sommes pas-

mier. Cela n'avait aucune valeur légale, mais c'était important pour sa famille. Le 30 août 2013, nous nous sommes vraiment mariés à Mbour. J'avais auparavant établi un contrat de mariage devant notaire et en sa présence pour préserver mes biens : un appartement et un bien de famille.

« Lors de mes venues au Sénégal, il arrivait qu'il me demande de l'argent, que je lui paie le permis. Je n'avais pas voulu. C'était aussi ma façon de tester son attachement à moi. Lorsque je débarquais, il demandait parfois si j'avais un cadeau pour lui. Je lui répondais : c'est moi, le cadeau. Le mariage a été une suite logique de notre relation.

« Joseph est venu me rejoindre en France en janvier 2014. Notre projet

de vie était alors de vivre ici jusqu'à ma retraite - il me restait alors cinq ans à faire - et que nous retournions ensuite au Sénégal. Mais son attitude a rapidement changé. J'avais cessé d'être une princesse. Je n'étais plus que vieille et moche. Au bout de trois mois, nous faisons chambre à part. J'avais interdiction de m'habiller en robe. Il me réveillait à 2 h du matin parce qu'il avait faim, pour lui faire à manger. Ou pour que je lui donne de l'argent pour qu'il aille en boîte de nuit.

#### Une aide de 700 € par mois

« Puis, je lui ai trouvé un travail dans un élevage de porc. Nous ne nous voyions plus que le week-end : je lui faisais les courses, son ménage... Début 2015, nous nous sommes entendus pour entamer une procédure

de divorce. Il a fait traîner les choses. Finalement, fin 2016, un juge aux affaires familiales a décidé que je devais lui verser 700 € par mois (il avait demandé 900 €), au titre de l'aide au secours. Et ce, jusqu'à ce que le divorce soit prononcé. Ce qui n'est toujours pas le cas.

« Combien de temps cela va durer ? Aujourd'hui, je ne peux plus subvenir à mes besoins. Il est trop tard pour faire appel et j'ai dû mettre mon appartement en vente. Lui, pendant ce temps-là, fait encore traîner la procédure alors qu'officiellement, puisque j'ai déclaré que nous ne vivions plus ensemble, il a l'obligation de quitter le territoire.

Je sais que j'ai fait une erreur. Mais je la paie vraiment cher ! >>

(1) Prénom d'emprunt.



Le film « Vers le sud », de Laurent Cantet, évoque ces relations entre jeunes hommes et femmes occidentales d'âge mûr.